XXVe ANNÉE. — N° 8722. — MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1914

LA CROIX DU NORD

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE : 672 — POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

Les Russes sur les FRONTIÈRES DE LA PRUSSE ET DE L'AUTRICHE

Nous avons donné, la semaine dernière, en deux articles, la situation des Russes en Pologne dans leur action contre la Prusse et l'Autriche.

Le fouillis de désignations géographiques peu connues font qu'on lit difficilement les dépêches relatives aux opérations de nos alliés et qu'on a peine à s'y retrouver.

Essayons de donner une idée exacte et claire de la situation.

La marche de nos alliés est lente... trop lente pour les gens pressés qui s'imaginaient que le torrent moscovite ne rencontrerait aucun obstacle sur sa route vers Berlin.

En réalité les Russes ont une rude tâche.

Ils n'avaient pas et ne pouvaient pas avoir des troupes de couverture suffisantes pour garder les quinze ou seize cents kilomètres de leurs frontières depuis Memel jusqu'au Sud-Est de Lemberg, en Bukowine.

De plus, leur mobilisation, si rapide qu'elle fût, ne pouvait être complète en moins de six ou sept semaines.

Les Allemands, et surtout les Autrichiens, qui avaient de ce côté presque toutes leurs forces, on pu prendre une grande avance en Pologne. Ces derniers s'étaient portés jusqu'à près de Jublin sans rencontrer de résistance.

Si bien que presque toute la Pologne, à l'Ouest d'une ligne Lemberg-Jublin-Varsovie-Grodno et Kovno, était virtuellement au pouvoir des Austro-Allemands quand nos alliés ont pu prendre l'offensive.

Au Nord, sur les frontières de la Prusse orientale, leur marche fut d'abord très rapide. Ils n'avaient à faire qu'à trois corps d'armée allemands. Et encore, nous avons lieu de penser que les corps de Kœnigsberg, Dantzig et Allenstein avaient envoyé la grosse majorité de leur active en Belgique et en France, et que les Russes n'ont eu devant eux que la landwehr de ces trois corps.

De là leur avancée foudroyante jusqu'aux approches de Kœnigsberg et, plus au Sud, jusqu'à Allenstein, Soldau et Osterode.

Un léger échec devant cette dernière place les ont forcés à prendre des positions un peu en arrière.

Mais depuis quinze jours, cinq corps d'armée allemands sont venus relever et renforcer les forces ennemies. Et celles-ci, par une soudaine offensive, ont forcé le général russe Rennekampf à se replier sur la frontière russo-allemande pour se ramasser et entreprendre une campagne sérieuse, au lieu de l'avancée un peu torrentielle et désordonnée qu'il avait cru pouvoir prendre.

Si bien qu'aujourd'hui, la ligne russe vers la Prusse au Nord épouse à peu près la forme d'un immense point d'interrogation dont la crosse s'avance jusqu'au Nord de Tilsit, et, par Pilstuck, vient se placer sur le point Varsovie.

De brillantes opérations au cours de cette prise de positions solides et logiques par lesquelles il eût fallu commencer, au lieu de se jeter dans une offensive aventureuse et désordonnée, ont prouvé que nos alliés, tout en ayant sur l'ennemi la supériorité du nombre, lui sont au moins égaux comme valeur militaire.

***

Au Sud de Varsovie, c'est à la grosse armée autrichienne que nos alliés ont dû s'attaquer. Là, leurs victoires ont été foudroyantes : à l'Est de Lemberg, puis sur le fleuve San, ils ont infligé en quinze jours, aux douze ou treize corps autrichiens renforcés par d'importants contingents allemands, des défaites désastreuses.

On peut seulement regretter qu'ils s'attardent un peu trop à recueillir les fruits de la victoire, à exterminer les restes des armées autrichiennes et à prendre les forteresses.

Les gens pressés trouvent qu'ils auraient pu se contenter de faire pour Jaroslau, Przemysl, Gorodock, Sandomir et autres villes plus ou moins fortifiées ce que les Allemands ont fait pour Maubeuge : laisser des forces suffisantes pour les assiéger et continuer leur marche en avant vers Cracovie, sans même s'arrêter à cette ville.

Leur retard a déjà permis aux Allemands de se fortifier sur certains points, comme Tchenstechow, pour barrer de ce côté la route de Breslau.

Quoi qu'il en soit, le front russe à l'Ouest et au Sud de Varsovie part de Pietrokow, à environ 150 kilomètres à l'Ouest de Radom et à distance sensiblement égale de la frontière allemande en face de Breslau. De ce point, peu éloigné de Lods, la ligne descend vers le Sud-Est jusqu'à proximité de Tarnow.

En arrière de ce dernier point et plus bas, aux alentours de Przemysl, d'importantes forces russes s'attardent à exterminer tout ce qui reste d'Autrichiens au Nord des Karpathes.

***

Donc, en résumé, les Russes n'occupent plus, pour le moment, que peu de territoire en Prusse orientale.

En revanche, ils sont maîtres d'à peu près toute la Galicie autrichienne et ont purgé presque toute leur Pologne de troupes allemandes.

Les Prussiens, indépendamment des cinq corps qui opèrent au Nord contre le général Rennekampf, ont établi une armée assez importante en face de leur frontière pour couvrir Breslau et Posen.

Le front de cette défense s'étend des bords de la Warta au Nord (à l'Ouest de Kolo) jusqu'au delà de Tchenstechow au Sud, en passant par Kalisch.

Mais maintenant que l'Autriche est désarmée, tout permet d'espérer que la marche russe vers Breslau triomphera facilement de ce dernier rempart allemand improvisé et assez faible encore.

On comprend, après cela, que les Allemands à l'Ouest soient à la recherche de positions défensives pour arrêter notre marche en avant et pouvoir envoyer du secours à leur frontière orientale.

De notre côté il y a encore la Sambre, la Meuse, les Ardennes, puis le Rhin avec ses forteresses qui peuvent nous barrer la route.

Mais du côté de l'Est il n'y a guère pour protéger Berlin que la poitrine des Teutons. C'est par la guerre en rase campagne seulement qu'ils peuvent sauver leur capitale.

Ils ont hâte de courir au plus pressé.

Et voici que le grand allié de la Russie, le général Hiver, approche.

Ah ! non, tout n'est pas rose à l'horizon des envahisseurs — sauf les lueurs sinistres de leurs incendies.

Mais ce rose-là n'annonce rien de bon.

La Guerre

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 22 septembre, 7 heures.

LES COMBATS D'HIER ONT ÉTÉ MOINS VIOLENTS.

NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS SENSIBLES, NOTAMMENT ENTRE REIMS ET L'ARGONNE.

22 septembre, 16 h. 10.

SUR TOUT LE FRONT DE L'OISE A LA WOEVRE, LES ALLEMANDS ONT MANIFESTÉ, DANS LA JOURNÉE DU 21, UNE CERTAINE ACTIVITÉ SANS OBTENIR DE RÉSULTAT APPRÉCIABLE.

A NOTRE AILE GAUCHE

SUR LA RIVE DROITE DE L'OISE, LES ALLEMANDS ONT DU CÉDER DU TERRAIN devant les attaques françaises.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, SITUATION INCHANGÉE. L'ENNEMI N'A PAS ATTAQUÉ SÉRIEUSEMENT, se bornant hier soir à une longue canonnade.

AU CENTRE

ENTRE REIMS ET SOUAIN, IL A TENTÉ UNE OFFENSIVE QUI A ÉTÉ REPOUSSÉE, tandis qu'ENTRE SOUAIN ET L'ARGONNE, NOUS AVONS FAIT QUELQUES PROGRES.

ENTRE L'ARGONNE ET LA MEUSE, AUCUN CHANGEMENT.

EN WOEVRE, L'ENNEMI A FAIT UN VIOLENT EFFORT. Il a attaqué les Hauts de la Meuse sur le front Trésauvaux-Vigneulles-Heudicourt SANS POUVOIR PRENDRE PIED SUR LES HAUTEURS.

A NOTRE DROITE

EN LORRAINE, IL A DE NOUVEAU FRANCHI LA FRONTIÈRE avec une série de petites colonnes, il a réoccupé Domèvre au sud de Flamont.

DANS LES JOURNÉES DES 20 ET 21, NOUS AVONS PRIS 20 AUTOS DE RAVITAILLEMENT AVEC TOUT LEUR PERSONNEL et DE NOMBREUX PRISONNIERS appartenant notamment aux 4e, 6e, 7e, 8e, 9e, 13e, 14e, 16e corps allemands, à la Landwehr bavaroise et à des corps de réserve.

L'ACTION DE LA RUSSIE

En Galicie, les ARRIÈRE-GARDES DES ARMÉES AUTRICHIENNES ONT ÉTÉ POURSUIVIES et ont subi DES PERTES IMPORTANTES.

Les TROUPES RUSSES ONT PRIS LE CONTACT avec la garnison autrichienne de Przemysl. L'ARTILLERIE LOURDE RUSSE BOMBARDE les ouvrages de JAROSLAW.

EN FRANCE

La situation

Nous avons un jour comparé les deux lignes française et allemande à deux volets à peu près parallèles pivotant, le premier sur Verdun, le second sur Metz, comme sur leurs gonds.

Or, voici que leur parallélisme s'altère de plus en plus. L'axe du premier volet se courbe vers le milieu et pèse chaque jour davantage sur l'axe allemand d'en face, qui s'adosse de plus en plus et menace de se rompre sous la poussée.

Ce mouvement, d'après le premier communiqué d'hier, a augmenté sensiblement, et le deuxième communiqué nous apprend que malgré une contre-attaque nous avons encore fait en deça de l'Argonne quelques progrès.

Que va-t-il arriver, pour peu que cette pesée continue victorieusement ?

C'est que le volet allemand va sauter de son gond et se trouver en l'air, dans la plus fâcheuse posture.

Les écrivains militaires anglais, peu enclins cependant à l'optimisme, commencent à trouver que les armées Klück et Bulow, formant la droite allemande, sont dans une situation qui devient périlleuse.

Et nous pensons que ce ne sont pas les trains de landwehr dont on signalait hier de Valenciennes le passage vers le sud qui pourront remédier efficacement à cette situation.

Le fléchissement continu et très caractéristique du centre allemand, entre Reims et l'Argonne, est dû à plusieurs causes, indépendamment de l'ardeur de nos troupes, égale sur toute la ligne.

Sur ce secteur, d'abord, il n'y a pas de défenses naturelles. Pour s'abriter contre les terribles arrosages de notre 75, l'ennemi n'a que les silos bourbeux qu'il a creusés pour s'y tapir.

En outre, l'armée saxonne, qui occupe en partie cette position avec la garde prussienne, a été très éprouvée durant toute la campagne, surtout à Vitry-le-François, et dans les marais de Saint-Gond. Enfin sa cavalerie, qui a été détachée pour aller au secours des Autrichiens à l'Est de l'Empire, a été presque totalement anéantie par les Russes.

Une grande lassitude et, dit-on, une aigre rancœur accablent cette armée. Ajoutez que son chef, von Hausen, a été destitué et remplacé par le général von Eissen, ministre de la guerre prussien.

On assure que le roi de Saxe est peu flatté de voir ses corps d'armée mis à la suite de la garde prussienne et de son général, d'autant plus que cette fameuse garde a failli complètement à sa réputation. Celle de Napoléon disait : « La garde meurt et ne se rend pas ».

La garde prussienne, elle, meurt quelquefois et se rend par pièces et par morceaux.

La Saxe après la Bavière : cela ferait deux royaumes d'Allemagne qui en ont assez de travailler pour le roi de Prusse.

Remarquons encore que l'armée du kronprinz, cette fois, n'a pas bougé. Voilà qu'elle ne sait même plus battre en retraite !

Ajoutons enfin qu'il n'y a pas lieu de s'émouvoir, sinon pour s'apitoyer sur le sort des habitants, des incursions de quelques petites colonnes en Lorraine, du côté de Blamont.

Ces mouvements n'ont aucune portée stratégique.

Donc, en résumé, la journée peut être considérée comme bonne : l'ennemi continue de s'user sans nous entamer, et sa situation s'aggrave de jour en jour.

Dépense inutile

Il paraît qu'à Bordeaux on transforme à grands frais deux beuglants pour en faire des salles de séances pour... le Sénat et la Chambre des députés.

Maçons, menuisiers, tapissiers travaillent fiévreusement pour préparer ces deux moulins à paroles.

C'est une folie et aussi un manque de foi en la valeur de nos armées.

S'imagine-t-on, dans les sphères gouvernementales, que Paris est encore en danger et que nos vaillantes troupes vont laisser les Barbares entourer la capitale ?

C'est une injure gratuite qu'on leur inflige, c'est du découragement que sèment les auteurs de cette stupéfiante décision.

Tant que Paris pourra être en danger, ce n'est pas aux bavards, c'est au canon que la parole doit appartenir.

Et quand Paris sera hors de danger, c'est là que les bavards pourront aller pérorer.

Donc c'est une grosse dépense inutile qu'on fait à Bordeaux.

Si l'on a trop d'argent qu'on aide plus largement à se relever les pays ravagés par la guerre, qu'on favorise la reprise du travail en élargissant le crédit, qu'on vienne en aide aux malheureux qui ont faim.

Ce ne sont pas des paroles et des discours que la France demande, ce sont des actes.

Et avant que de procurer aux incorrigibles parleurs les colonnes de l' « Officiel » pour y loger les produits de leur salive, qu'on organise au moins la poste pour que l' « Officiel » parvienne à ses abonnés sans huit et quinze jours de retards.

La France était si heureuse de n'avoir plus à faire à des orateurs mais à des hommes d'action et... d'actions d'éclat.

Gouvernement retournera-t-il à Paris ?

Bordeaux, 21 septembre. — Le correspondant du « Times » à Bordeaux dit qu'il n'est question dans cette ville que du retour du Gouvernement à Paris.

Beaucoup de personnes ont déjà repris la route de la capitale.

Plusieurs journaux se préparent à reparaître à Paris.

Le cauchemar est passé. Paris est sauvé. Les autorités demandent aux réfugiés qui ont fui devant les envahisseurs de retourner chez eux afin de commencer le travail réparateur des dégâts de la guerre.

Beaucoup de blessés allemands sont arrivés à Bordeaux. On en dirigera un grand nombre en Algérie.

Prise d'un drapeau allemand

Troyes. — Cette nuit fut apporté à Troyes, pour être dirigé sur le Grand Quartier Général, le drapeau du 85e d'infanterie allemande pris dans un combat au sud de Noyon, par un réserviste du 3e zouaves, le soldat Laroche, de Périgueux. Pour s'en emparer, le zouave tua l'officier qui le portait.

Les Allemands dans la région

A Roubaix

Mardi, vers midi, cinq soldats allemands sont passés en automobile à Roubaix, venant de la direction de Lannoy. Arrivé à l'angle des rues de Lannoy et des Longues-Haies, le chauffeur vira et la voiture, sans s'arrêter, reprit le chemin qu'elle avait suivi à l'aller.

On ne sait quel était le but de cette patrouille.

De Lille, une automobile chargée de cinq gendarmes, revolver au poing, s'est aussitôt mise à la poursuite de l'auto allemande.

A Valenciennes et environs

Dans les communes de la région de **Valenciennes**, à **Denain, Marly** et **Condé** notamment, les Allemands ont « mobilisé » tous les hommes valides pour les envoyer dans une direction inconnue. Beaucoup d'entre eux n'ont pas répondu à l'appel et se sont réfugiés dans la direction de Lille comme nous l'avons dit.

Toutes les maisons, même les plus humbles, comme les usines et les ateliers, ont été fouillés par les Allemands, à l'effet de découvrir les hommes qui auraient pu se cacher.

Il paraîtrait que, dans leurs visites domiciliaires, ils allèrent jusqu'à transpercer les matelas à coups de baïonnette.

A Denain, il est impossible, à l'heure actuelle, de trouver la moindre boîte de sardines, toutes les conserves ayant été réquisitionnées chez les négociants et épiciers.

A Caudry

Le quartier du **Petit-Caudry** a beaucoup souffert du passage des Allemands. Toutes les maisons ont été brûlées, sauf un garage d'autos où tout a été démoli après pillage.

Beaucoup de dégâts également du côté de la gare du Cambrésis. Le centre de la ville n'a pas souffert.

Dans les environs, à **Béthencourt**, la bataille du 26 août a été extrêmement violente depuis cinq heures et demie du matin jusqu'au soir à six heures et demie. Les habitants s'étaient réfugiés dans les caves. Une trentaine de maisons ont été démolies.

On a pillé un peu partout.

Le pays est constamment traversé par des troupes allemandes se portant vers le sud ; les trains apparaissent souvent chargés d'hommes et de canons.

A Rœulx

On annonce que les Allemands ont concentré aux environs de Rœulx, près Bouchain, toute une escadrille d'avions, parmi lesquels plusieurs « taubes ».

A Courchelettes et à Flines-lez-Raches

Dimanche matin, au hameau de Raquet, commune de Courchelettes, une patrouille de 12 uhlans s'est présentée et s'est ensuite retirée. Une autre patrouille de uhlans a traversé dimanche après-midi vers 3 heures, la commune de Flines-lez-Raches.

A Arras

Enfin, vers huit heures du soir, une troupe assez nombreuse, de l'importance environ d'un escadron, venant de Cambrai, aurait patrouillé aux environs d'Arras.

En pays conquis

Les Allemands délivrent à Valenciennes un certain nombre de **Laissez-passer**, rédigés de la manière suivante :

Laissez-passer

Monsieur X... est autorisé à se rendre de Valenciennes **(ALLEMAGNE)** à Lille **(France)**.

Ces messieurs sont bien gentils pour Lille ; mais comment les Valenciennois prennent-ils la chose ?

Heureusement que cela durera ce que durent... les laissez-passer.

LES PRISONNIERS DE MAUBEUGE

Un de nos soldats, échappé de Maubeuge et fait prisonnier, le caporal Brisbout, du 145e qui a réussi à prendre la fuite à Thuin (Belgique), nous apporte quelques noms de prisonniers appartenant tous, nous a-t-il déclaré, au 145e de ligne. Nous donnons ci-dessous ces noms, avec les réserves qu'il est utile de faire :

Maurice Bilhe, sergent-fourrier, de Lille ; Paux ; Thioux ; Ourta ; Divay, employé d'octroi, de Lille ; Calimez, sergent ; Bulhaen Germain Delattre, sergent, du Cateau ; Roudoux, sergent ; Simoens, sergent ; Catoire caporal, de Roubaix ; Cousin, sergent-major Vandevenbergue, des environs de Lille ; Vandevinhelle ; lieutenant Delcroix, de Fourmies ; lieutenant Gros, de Lille ; Stevens, de Roubaix ; Choque ; Dujardin ; Dursy ; Bondroit ; le sergent Sauvage ; Serlooten, de Fives-Saint-Maurice.

Quelques-uns de ces prisonniers sont blessés mais très légèrement. Tous ces soldats se trouvent encore en Belgique.

—o—

Des prisonniers français sont passés le 11 septembre au matin par Verviers pour être dirigés sur l'Allemagne. Parmi eux se trouvaient :

MM. Henri Desbouvries, 10, rue du Collecteur, Tourcoing ; Honoré Delbecq, 46, rue St-Louis, Roubaix ; Alphonse Vandenbroeck, 297, rue des Longues-Haies, Roubaix ; Charles Delcroix, fermier à Hem ; Paul Dubus, rue de la Paix, Roubaix ; Henri Huyghe, cafetier 112, rue du Tilleul, Roubaix ; Louis Marhem, 46, rue de Bailleul, Tourcoing ; Désiré Wambre, fermier, Marcq-en-Barœul ; Coulon, coiffeur, à Comines-Belgique ; le capitaine Guéranger et son fils, le sous-lieutenant Maurice Guéranger, rue des Ursulines, Tourcoing.

Toutes ces personnes sont en bonne santé.

Les renseignements sur les prisonniers de guerre

A la suite d'une entente établie entre le Comité Central de la Croix-Rouge Française, et le Comité International de la Croix-Rouge à Genève, il a été constitué une Commission dite des Prisonniers de Guerre.

Son but est de centraliser tous les renseignements et demandes de secours concernant les prisonniers français en Allemagne et de les faire parvenir aux intéressés ; et par réciprocité de rendre le même service aux familles des prisonniers allemands en France.

C'est par l'intermédiaire du Comité International de la Croix-Rouge à Genève que cet échange aura lieu.

Pour la France, toutes ces demandes seront centralisées au siège social de la Croix-Rouge Française, 56, quai des Chartrons, à Bordeaux.

Les demandes de renseignements devront être accompagnées des nom et prénoms du prisonnier, de la désignation de son régiment, compagnie, escadron ou batterie et autant que possible de la date et du lieu où l'intéressé est tombé au pouvoir de l'ennemi.

EN BELGIQUE

Les prisonniers français ont profité des querelles entre Bavarois et Prussiens

Londres. — Le « Times » publie un télégramme d'Ostende annonçant que des cas d'insubordination se produisent parmi les troupes bavaroises cantonnées à Bruxelles et que ces incidents deviennent très nombreux.

Un des faits les plus extraordinaires qui eurent lieu est celui de l'évasion de prisonniers français qui fut facilitée par les soldats bavarois. Les français s'enfuirent du train où ils étaient retenus et se cachèrent dans des maisons voisines où ils reçurent des vêtements civils. Le nombre total des français ainsi échappés s'élèverait à 800 environ. Ces cas d'insubordination seraient motivés par des injures faites à la Reine Belge qui est d'origine Bavaroise. Ce sont les soldats prussiens qui auraient tenu ces propos injurieux. (Havas).

Il ne faut plus se gêner

Anvers. — Les Allemands font travailler le personnel allemand dans les manufactures d'armes belges pour fabriquer des munitions. (Havas).

Les Allemands vont défendre Bruxelles

Anvers, 20 septembre. — Une tournée à travers les positions allemandes défendant Bruxelles et Louvain a démontré que partout les Belges supportent vaillamment les effets de la guerre.

Les défenses allemandes forment un grand demi-cercle partant de Buggenhout à huit kilomètres à l'Est de Termonde, passant par Elewyt et Campenhout à seize kilomètres au nord de Bruxelles et au nord de Louvain puis tournant dans la direction du Sud-Est.

L'ennemi a établi des tranchées et des redoutes et est bien fourni en mitrailleuses, pièces de campagne et obusiers de calibre considérable rendant très difficile une attaque de front. Ces ouvrages forment à peu près une seconde édition des lignes de Tchataldja ; la contrée est très propice car les haies et bosquets cachent les engins de défense très efficacement.

Les Allemands ont de nouveau poussé en avant dans la province d'Anvers et ont établi un poste très fort à Bouheydem, un peu à l'est de Malines : on annonce aujourd'hui que 300 d'entre eux sont à Rymenan, également à l'est de Malines.

Notons également que les Belges travaillent bien dans cette direction ; chaque jour nous entendons de vaillants exploits par les corps de cyclistes ou bien des rencontres de cavalerie toujours courtes mais sanglantes. (Daily Telegraph).

Bruxelles en état de siège

Depuis quelques jours tous les services de tramways de l'agglomération ne sont plus admis à fonctionner que partiellement. Les trams ne peuvent circuler que jusqu'au boulevard de ceinture. Les trams de Ninove et de Tervueren ne peuvent plus marcher.

Ainsi les Bruxellois se trouvent être prisonniers dans leur propre capitale.

Le Bourgmestre de Bruxelles arrêté

Nous avons reproduit l'affiche dans laquelle M. Max, bourgmestre de Bruxelles, disait à ses concitoyens : « Attendons patiemment, non sans bravoure, l'heure de la séparation ».

Cette phrase a déplu au général baron von Luttwitz, l'allemand qui règne à Bruxelles. Il envoya quatre soldats et un caporal arrêter chez lui le bourgmestre et l'amener à son bureau, avec menace d'envoyer M. Max en Allemagne.

Le bourgmestre a pu fournir la justification de sa conduite et ses explications ont été considérées comme satisfaisantes. Il a été remis en liberté.

Réquisition des tonneaux vides

Depuis trois jours les rues de Bruxelles sont sillonnées de lourds camions automobiles où s'étagent retenues par de solides chaînes des pyramides de tonneaux vides. Les Allemands ont réquisitionné chez les brasseurs et chez les commerçants tous les tonneaux qu'ils ont pu découvrir. Ces tonneaux, dit-on, vont être remplis de terre et serviront à constituer des retranchements en cas de retraite précipitée.

Les Allemands vont-ils traverser l'Escaut ?

Les derniers événements permettent de croire que les Allemands n'ont pas, pour le moment, l'intention de traverser l'Escaut.

Les troupes belges avaient partiellement détruit le pont de Termonde : les Allemands en ont achevé la destruction. Ils ne possèdent pas d'ailleurs le matériel nécessaire pour construire un nouveau pont à cet endroit, cette opération étant rendue particulièrement difficile par les marées.

L'action de la Russie

L'OFFENSIVE RUSSE

Devant Jaroslaw et Przemysl

Pétrograd, 20 septembre. — L'état-major du généralissime fait connaître que les troupes autrichiennes, qui essayaient d'arrêter l'avance des troupes russes sur le front Baranow-Romichow, ont été repoussées avec de grandes pertes.

L'artillerie de siège bombarde les fortifications de Jaroslaw (au nord de Przemysl).

Des combats sont engagés contre la garnison de Przemysl, dont l'artillerie a ouvert le feu.

Les troupes russes ont trouvé, en traversant les forêts, des batteries abandonnées par les Autrichiens. (Havas.)

—o—

D'après une dépêche de Copenhague, publiée par le « Daily Mail », les Russes auraient commencé le bombardement de Przemysl.

La déroute autrichienne est complète

Pétrograd, 20. — Le « Messager de l'Armée », qui paraît au quartier général, résume dans les termes suivants la bataille de Lemberg :

« **L'acharnement des attaques des armées autrichiennes montre que l'ennemi comprenait la gravité de sa situation et faisait des efforts surhumains pour rompre l'étreinte de fer qui l'enveloppait ; mais il fut brisé par son propre choc. Pour achever sa déroute, toute la cavalerie russe fut lancée à sa poursuite.** »

Le « Messager » estime qu'en ce moment les pertes autrichiennes doivent être de 90 0/0.

Dans les provinces de Lublin, Kielce et Radow, des centaines de chariots ramassent des fusils et des sabres par milliers, ainsi que des harnais et des munitions, qu'ils entassent dans des entrepôts spéciaux.

—o—

Pétrograd, 20.— Continuant la poursuite de l'ennemi, **les troupes russes** ont remporté sur tout le front **d'importants succès** sur les arrière-gardes autrichiennes ; **elles prirent Sandomir, enlevèrent à l'assaut une position très puissante près de Krzechoff, puis, passant la San, elles talonnèrent les Autrichiens en déroute.**

Sur le front de la **Prusse orientale**, on ne signale que des **combats insignifiants.**

EN AUTRICHE

Uu aveu d'impuissance

Rome, 22 septembre. — Un télégramme du chef de l'état-major autrichien au bourgmestre de Vienne disant : « **Nous combattons pour l'honneur de l'Autriche contre un ennemi qui nous est trop supérieur** » est très commenté et considéré comme un aveu de défaite et d'impuissance. (Havas.)

L'Autriche fait des offres à l'Italie

Rome, 22. — On assure, dit le « Matin », que l'Autriche a offert à l'Italie l'abandon du Trentin et d'importantes garanties en Albanie en échange de son intervention.

L'offre ayant été repoussée, l'Autriche la renouvela pour assurer le maintien de la neutralité italienne.

EN ALLEMAGNE

Les Allemands construisent de nouveaux Zeppelins

Copenhague, 19 septembre. — De divers côtés, on confirme que les Allemands construisent plusieurs zeppelins couverts de toits en aluminium. On pense qu'ils sont destinés à agir de concert avec la flotte. Ils sont munis d'un appareil cuirassé, suspendu sous la nacelle, et d'où l'on peut soit jeter des bombes ou mouiller des torpilles, soit entrer en communication téléphonique avec un navire (Havas).

Un aviateur russe fusillé à Berlin

Pétrograd, 20 septembre. — On annonce que les Allemands ont fait fusiller à Berlin l'aviateur russe Vorobiew, qui était employé dans une fabrique d'aéroplanes. (Havas).

Le Kaiser aurait blâmé le Kronprinz

Genève, 18 septembre. — « The Standard » nous dit que l'empereur Guillaume, qui est à Luxembourg, a sévèrement réprimandé le kronprinz pour avoir exposé son état-major inutilement au feu de l'artillerie.

Un communiqué de Bâle informe que beaucoup d'officiers de l'état-major ont été blessés.